



HAL
open science

Usage des réseaux sociaux numériques au sein des communautés adolescentes. Du secret à la pudeur : Une mise en scène de la vie quotidienne

Valérie Peres

► To cite this version:

Valérie Peres. Usage des réseaux sociaux numériques au sein des communautés adolescentes. Du secret à la pudeur : Une mise en scène de la vie quotidienne. 2021. hal-03259202

HAL Id: hal-03259202

<https://hal.science/hal-03259202>

Preprint submitted on 13 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Usage des réseaux sociaux numériques au sein des communautés adolescentes.

Du secret à la pudeur :

Une mise en scène de la vie quotidienne

Valérie Pérès

Docteur en sciences de l'éducation

Chercheur associé CREF EA 1589, Université Paris Nanterre

Résumé : cet article se propose d'aborder le rôle des réseaux sociaux numériques au sein des communautés adolescentes selon un angle particulier, celui de l'usage du secret. Le secret peut être considéré comme un invariant anthropologique. En revanche son usage et sa fonction diffèrent selon les contextes socio-historiques. L'objet de cette étude est de mettre au jour son rôle dans un contexte fortement influencé par l'utilisation des réseaux sociaux numériques. En effet, nous faisons l'hypothèse que l'usage du secret dans un tel cadre engendrerait une nouvelle forme de pudeur non seulement corporelle mais aussi et surtout psychique. Loin de cette impression de transparence et de ce comportement impudique, les communautés adolescentes reproduiraient sous de nouvelles formes *La mise en scène de la vie quotidienne* (Goffman, 1974) protégeant leur intimité et marquant une délimitation entre espace public et espace privé. Les réseaux sociaux numériques seraient une enveloppe protectrice à l'image de ce que Freud a nommé le pare-excitation. Nous serions, dès lors, en présence d'une nouvelle configuration du Moi-Peau (Anzieu, 1974).

Mots clés : réseaux sociaux numériques, corps, pudeur, secret, fraternités, retenue, Sensible, mise en scène, distanciation, enveloppe psychique, pare-excitation, Moi-peau

Enseignante durant plusieurs années en lycée puis en classe de BTS, j'ai pu appréhender le fonctionnement des groupes adolescents en situation pédagogique. Il m'est, ainsi, arrivée plusieurs fois de ressentir un non-dit, mais un non-dit particulier.

En effet, à plusieurs reprises je fis l'expérience que ce qui se passait dans un cours était très rapidement su de tous. Tout événement, situation, interaction spécifique qui avait eu lieu dans un cours pouvait avoir des effets au cours suivant sans que je connaisse réellement les raisons et la teneur de ce qui se passait. Tout événement pouvait se disséminer d'un cours à l'autre comme « une traînée de poudre » et contaminait l'espace pédagogique, notamment la relation pédagogique, et ce mon insu si je puis dire.

Le comportement des élèves laissait transparaître un « su implicite ». Parfois, leurs postures corporelles montraient une attitude peu ouverte au dialogue. Elles manifestaient la méfiance, les sous-entendus voire le refus de travailler. A d'autres moments je sentais un groupe disposé et désireux de m'entendre.

Je ressentais que les élèves savaient quelque chose, une information communément partagée entre eux mais qui m'était non accessible. Ce non-dit scellait et unifiait leur comportement. Les

élèves échangeaient entre eux ; cela ne faisait pas de doute. Ces échanges étaient instantanés. Nous pourrions dire qu'ils se faisaient en « direct live ». Et là, était le fait nouveau. Tout enseignant a déjà connu ce genre de phénomène où un événement, une interaction, propos vécu dans une classe avec un ou plusieurs élèves avait des effets sur les autres groupes classes. Les élèves parlent entre eux, échangent et se font une idée de leur enseignant et de ses cours. Ce n'est pas nouveau. Cependant, ce à quoi je me retrouvais confrontée était d'une autre nature et d'une autre ampleur. La rapidité des informations était surprenante et déroutante. La diffusion était « virale ». Cette impression de « direct live » pouvait être due à l'utilisation des réseaux sociaux numériques (RSN)¹.

Les RSN se définissent comme « un service web permettant aux individus de construire un profil public ou non créé par une combinaison de contenu et, d'autre part, d'articuler ce profil avec d'autres » (Boyd & Ellison, 2007). En effet, ces derniers permettent de communiquer et de diffuser messages et informations de façon instantanée et à destination de groupes constitués. Chaque acteur crée un profil afin de s'identifier ou d'être identifié. Particularité de cet outil, la diffusion de l'information est privilégiée et, spécificité de cette technologie, elle se fait rapidement. Elle est virale. Ainsi, Alexandre Coutant et Thomas Stenger proposent une approche complémentaire privilégiant la circulation de l'information : « (Les réseaux sociaux) constituent des services web qui :

1. permettent aux individus de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système,
2. permettent de gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien,
3. permettent de voir et naviguer sur leur liste de liens et sur ceux établis par les autres au sein du système,
4. fondent leur attractivité essentiellement sur les trois premiers points et non sur une activité particulière. » (Coutant & Stenger, 2009.)

Ainsi, j'étais confrontée à un sentiment étrange de non-dits. Et, l'existence des RSN pouvait participer à cette drôle d'impression d'un non-dit qui, plus est, se diffusait à la vitesse « de l'éclair ». Il me parut, donc, indispensable d'interroger ce mode de relation au sein des communautés adolescentes, tout du moins, telles que l'on peut les vivre en situation pédagogique. D'ailleurs, peut-être étaient-elles un laboratoire de ce que l'on pouvait retrouver dans la vie quotidienne hors institution scolaire² ?

¹ RSN est l'acronyme de Réseaux sociaux numériques. Par souci de simplicité, nous utiliserons, désormais, cet acronyme.

² Il semble, au vu des événements qui se sont déroulés ces dernières décennies, que l'école ne peut être appréhendée comme un sanctuaire. La vie quotidienne de chacun, enseignant comme élève, rentre dans l'école et interfère sur la vie scolaire. Notre propos n'est pas d'encourager ou d'accepter une quelconque adaptation de l'école au monde (professionnel etc...). L'école doit rester un lieu de résistance et de retrait du monde extérieur, espace nécessaire pour construire des savoirs et développer une pensée critique. Mais nous pensons aussi qu'il faut reconnaître et prendre en compte que la vie quotidienne de tout à chacun pénètre les enceintes des institutions scolaires et interfère.

Progressivement, j'eus l'impression que le registre du secret apparaissait comme l'élément-clé. Le secret, de *secretus*, se définit comme une information ou un savoir caché ou inaccessible. Il est lié au processus de connaissance ou au parcours d'initiation. Il peut ainsi se présenter comme un processus de ritualisation, d'acceptation d'autant que le secret a un rôle particulier dans le fonctionnement d'une société. Comme le rappelle Jean Jamin dans *Les lois du silence : essai sur la fonction sociale du secret* (1977), ce n'est pas tant le contenu du secret qui importe que son mode de constitution. Son importance réside moins dans ce qu'il cache que dans ce qu'il affirme : l'appartenance à un groupe. Il permet aussi de structurer un pouvoir : pouvoir dire et pouvoir de ne pas dire. Le secret recèle le pouvoir de la retenue et de la distanciation. Cette retenue est semblable à celle que l'on retrouve dans le fonctionnement de la pudeur.

Le *Littré* définit la pudeur comme « une sorte de discrétion, de retenue, de modestie qui empêche de dire, d'entendre ou de faire certaines choses sans embarras ». Quant au dictionnaire Larousse, ce dernier qualifie la pudeur comme « une disposition à éprouver de la gêne devant ce qui peut blesser la décence, devant l'évocation de choses très personnelles et, en particulier, l'évocation de choses sexuelles » mais c'est aussi « la discrétion, la retenue qui empêche de dire ou de faire quelque chose qui peut blesser la modestie, la décence, la délicatesse ». La pudeur est cette forme de retenue, d'attention, de bienveillance et de souci de soi et de l'autre.

La pudeur est, d'une part, à la fois un sentiment et une vertu se déclinant selon un système de valeurs et de normes contextualisables culturellement et historiquement. Elle n'est pas seulement le résultat de l'éducation. Elle relève ainsi selon Scheler (1922) de la conscience. Elle se situe, ainsi, à la charnière de l'esprit et des sens. Il existe conjointement la pudeur corporelle et la pudeur psychique. Protégeant de prime abord l'intimité du corps, la pudeur protège tout autant l'intimité psychique, des émotions aux idées. C'est pour cette raison que l'intime, la pudeur « a partie liée avec le secret, au sens premier de ce qui est « séparée, mis à l'écart » et, pourquoi il requiert du silence parfois, et la douceur du clair-obscur » (Morel Cinq-Mars, 2013, p14).

Ce secret instauré au sein de ces communautés adolescentes autorisait cette forme de distanciation et pouvait, ainsi, participer à la constitution de la pudeur. Nous étions alors loin d'une intimité surexposée. Peut-être, étions-nous, au contraire, en présence d'une nouvelle forme de pudeur ?

En effet, la pudeur est un processus dynamique, qui bouge, fluctue au gré des prises de conscience, entre choix individuels et valeurs collectives d'une société à une époque déterminée. Ainsi Bologne dans sa thèse consacrée à *l'Histoire de la pudeur* défend l'idée que la pudeur se définit comme « le sentiment qui retient d'accomplir ou de regarder toute action ou sa représentation condamnées par un code moral personnel ou caractéristique d'une époque donnée, est fondée sur un processus dynamique qui lie un regard et la prise de conscience survenue au moment de la découverte du sentiment d'être nu » (Bologne, 1986, p15). Dès lors, les RSN, prépondérants dans notre société contemporaine, constitueraient des espaces incontournables dans l'institution de la pudeur. Il est, alors, possible d'envisager le secret au sein des réseaux sociaux numériques comme un médium pour réinventer de nouveaux modes

d'appartenance, de rapport à soi et à l'autre au sein duquel le sentiment de pudeur se développe. Cependant, penser les réseaux sociaux numériques comme un *topos* de la pudeur engendre nécessairement plusieurs questions.

Peut-on considérer l'espace des réseaux sociaux numériques comme un nouveau lieu faisant corps ? Qu'en était-il, aussi, de la pudeur physique ? Comment appréhender et définir l'espace psychique de ces adolescents au sein des RSN ? Qu'en est-il, ainsi, de la pudeur psychique ? Comment se déclinaient les valeurs et les normes au sein d'un tel système ?

Selon nous, les réseaux sociaux numériques tissent, non seulement, une toile au sein de la communauté adolescente. Ils les relient autorisant, de cette manière, la création d'un espace psychique commun. Mais aussi et surtout les réseaux sociaux numériques leur permettent de faire corps³, se présentant ainsi comme une peau faisant fonction d'enveloppe contenant et soutenante, un *Moi-peau*⁴(Anzieu, 1974) à partir duquel la pudeur peut se mettre en place.

Mais, particularité, il s'agissait, ici, d'un *Moi-peau* groupal (Anzieu, 1974) au sein duquel se mettait en place une barrière, un *pare-excitation* (Freud, 1920), condition de possibilité de la pudeur. Au vu de cette évolution, sans conteste, la pudeur avait changé, s'était transformée. Il y avait là un remaniement dont il fallait rendre compte. Il fallait, donc, déterminer sa construction et son champ d'action.

Nous nous proposons de développer cette hypothèse d'une nouvelle forme de pudeur véhiculée par les réseaux sociaux numériques afin d'en présenter les conditions de possibilité et le mode de fonctionnement et ce afin de montrer que la relation privé/public se structure à partir d'une donnée particulière.

³ En raison de l'épidémie du COVID 19, je me suis retrouvé pendant 4 mois à enseigner en distanciel. J'ai ainsi fait l'expérience du mode de fonctionnement et de la manière dont les élèves fonctionnaient entre eux par ce canal. J'ai vécu les moments où faisant cours soit en interaction avec un élève soit en transmettant un contenu pu les messages instantanés, vifs, acérés, amusés que les élèves échangeaient entre eux : commentaires, moqueries gentilles, désaccords sur ce qui se passait en cours. Il y avait deux régimes de discours : celui du cours qui était dispensé et un discours sur le discours. S'établissait là, non seulement, un discours relevant du métalangage, mais aussi se confirmait mon impression que des groupes se constituaient à notre insu et fonctionnaient en simultané autour de propos et de sujets, souvent sans importance, mais formaient une forme de savoir pour nous insu, portant ainsi la marque du secret.

⁴ Anzieu définit le *Moi-peau* de la manière suivante : « *Par Moi-peau, je désigne une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le moi psychique se différencie du moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif* » Anzieu, 1985, p29).

Du pare-excitation au Moi-peau : la formation de la pudeur

Si la pudeur bouge, se transforme selon les contextes culturels, les mentalités, la pudeur demeure, aussi, un invariant anthropologique, immuable dans toute société. Sa traduction, sa mise en œuvre diffère mais elle perdure. Elle reste constitutive à toute société et ses principes de construction restent identiques. Seule, sa manifestation change.

Il nous faut donc comprendre comment cette barrière se constitue en mettant au jour les conditions et les éléments de son élaboration. Pour ce faire, le recours à la psychanalyse nous semble intéressante pour mettre au jour les conditions de sa constitution, et notamment ce que Freud a désigné sous le terme de pare-excitation.

Etayage de la pudeur : le pare-excitation

La première manifestation de la pudeur existerait comme défense contre l'angoisse, au moment où à l'image d'un chaos informe, d'un tissu de stimuli externes et internes, le ça déborderait de stimuli et de pulsions. De ce champ de stimulations internes et externes naît le moi comme une écorce qui entoure le ça et vient ainsi en contact avec les perceptions externes. Ce moi ferait donc office d'auto-protection psychique. C'est ce que Freud a nommé le principe de pare-excitation (1920) dans son essai *Au-delà du principe de plaisir* (1920). Au début du chapitre 4 de ce livre, Freud développe l'idée que notre système perception conscience se constitue comme un appareil à filtrer les excitations et les lie à des représentations. Ce travail se fait avec l'aide des parents qui ont une fonction contenant et soutenante. Il y a, par leur comportement, posture et paroles une protection qui se met en place. Le pare-excitation se présente donc comme un écran protecteur entre forces internes et forces extérieures.

Le pare-excitation se constitue, donc, à partir du lien qui se manifeste au travers d'échanges corporels (être tenu, bercé, entouré), baigné dans un environnement de mots, de musique, de prosodie, porté par un parent bienveillant, attentionné et porté par le soin et le souci de son enfant.

Moi-peau : un pare-excitation

Anzieu a repris cette idée de pare-excitation avec l'élaboration du concept de Moi-peau en considérant ce dernier comme un pare-excitation.

Il définit le Moi-peau comme « une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps (...). Cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif » (Anzieu, 1985, p39)

En effet, le Moi-peau désigne le processus par lequel l'enfant se définit comme Soi lors des phases précoces de son développement à partir de l'expérience de son corps et de la surface de la peau car, il y a pour Anzieu une continuité entre la peau et la constitution du Moi. Il établit, ainsi, un système de correspondance entre les fonctions du Moi et celles de la peau afin d'étudier les contenants psychiques à travers notre enveloppe principale, la peau.

La constitution du Moi-peau s'étaye sur trois fonctions de la peau :

- C'est le sac qui retient à l'intérieur le bon et le plein de l'allaitement
- C'est la surface qui marque la limite avec le dehors et contient celui-ci à l'extérieur
- C'est un lieu et un moyen d'échange primaire avec autrui.

Le moi hérite de cette origine épidermique et proprioceptive la double possibilité d'établir des barrières et de filtrer les échanges

Pour Anzieu la peau n'a pas seulement une fonction physiologique, la peau a aussi une fonction psychologique contenante, limitative. C'est aussi une surface d'inscription et de contact. La peau est un des organes des sens, le toucher, qui participe à la relation à l'autre. Le toucher est notamment l'un de sens privilégiés lors des premières semaines entre la mère et l'enfant participant ainsi à l'établissement du circuit de la sensibilité. La peau permet de relier la mère à l'enfant. Mais elle prépare aussi leur séparation.

Ainsi, le Moi-peau représente la consistance et la constance psychique du Soi que l'enfant éprouve par cette expérience. C'est une base psycho-corporelle sécurisante, consistante et délimitée à partir de laquelle l'enfant se développe.

Dès lors le Moi-peau est lié à l'idée d'enveloppe. Le Moi-peau a pour fonction de contenir ou de faire barrière tel un voile ou une digue.

La notion d'enveloppe et de fonction contenante apparaît en 1962 dans les travaux de Bion où il relate l'expérience chaotique et confuse du bébé. Pour ce faire, le petit d'homme a besoin d'une présence faisant office de contenant qui peut accueillir et métaboliser ce chaos pour le symboliser. C'est ce que Bion appelle la fonction alpha (Bion, 1962) que la mère occupe par sa « capacité de rêverie » (Bion, 1962). La mère fait office de réceptacle. Elle reçoit, contient, métabolise et symbolise ce chaos dont le bébé fait l'expérience par son trop plein de stimuli, puis lui renvoie sous forme de pensée.

On perçoit donc avec la notion de Moi-peau le rôle de pare-excitation qui se met en place dès les premières relations mère/enfants par le biais du contact peau à peau.

C'est en ce sens que la mère fait office de fonction contenante et de protection pour l'enfant. C'est à cet endroit que nous retrouvons la place de la pudeur dans la fonction contenante du Moi-peau. En effet, de ce processus la pudeur émerge du moi en formation et du pare-excitation maternel (Morel Cinq-Mars, 2002, p80).

Il y a ainsi lien entre pare-excitation, enveloppe, Moi-peau et pudeur, la pudeur étant l'émanation du pare-excitation et se présente ainsi comme une délimitation car : « *Elle prévient les débordements du dedans, les empiètements du dehors* » (Sandlarz, 2016, p 201).

Une particularité : le Moi-peau groupal

Dans son livre *Le groupe et l'inconscient* (1974), Anzieu étend ce concept de Moi-peau au groupe où il montre que le groupe est le lieu d'une réalité inconsciente propre :

« Le groupe est une enveloppe qui fait tenir ensemble les individus (...) Une enveloppe vivante, comme la peau qui se régénère autour du corps, comme le moi qui s'efforce d'englober le psychisme, est une membrane à double face. L'une est tournée vers la réalité extérieure, psychique et sociale (...) Par cette face, l'enveloppe groupale édifie une protection contre l'extérieur (...) S'il y a lieu elle fonctionne aussi comme un filtre des énergies à accueillir et informations à recevoir. L'autre face est tournée vers la réalité intérieure des membres du groupe (...) Par sa face interne, l'enveloppe groupale permet l'établissement d'un état psychique transindividuel que je propose d'appeler un soi de groupe : le groupe a un soi propre. » (Anzieu, 1974, p1-2)

Il existe, ainsi, un Moi groupal auquel on peut attribuer un appareil psychique groupal s'élaborant sur le modèle du Moi-peau. Le groupe est, dès lors, un contenant à l'intérieur duquel se produit une circulation identificatoire entre les membres du groupe constituant dès lors ce que Anzieu appelle le soi. Nous pouvons penser que les réseaux sociaux numériques ont dans une certaine mesure la fonction du Moi-peau où le groupe fonctionne comme une entité individuelle à part entière avec un soi groupe : fonction contenant, soutenante, limite entre intérieur et extérieur.

Nous pensons que les réseaux sociaux numériques font office de Moi-peau mais un Moi-peau dont la particularité est d'être de nature groupale.

Comment ce Moi-peau groupal se constitue-t-il au sein des réseaux sociaux ? Comment en retrouver la trace et la construction ?

Nous pensons que le secret, présent au sein des RSN, joue un rôle déterminant dans la constitution de ce Moi-peau constituant une barrière et permettant, de cette façon, la mise en place de la pudeur.

Il est donc indispensable de rendre compte de la place et du fonctionnement du secret au sein des RSN pour mettre au jour l'existence et la construction de ce Moi-peau groupal.

Constitution de la pudeur au sein de Facebook : fonction et maniement du secret

« (la pudeur) trace les contours d'un espace secret, où le tact peut retrouver la valeur du toucher, le respect faire fonction de regard, de sorte qu'ensemble ils recréent ce que j'appellerai ici le tacite, par où je nomme l'espace de l'échange à ce niveau où l'échange n'est ni contractualisable, ni même articulable en langue, ce qu'il est convenu d'appeler la confiance (...) Nous entrons ici dans la dimension de l'infime, et de l'infime nécessaire au déploiement de la singularité individuelle. De l'infime qui n'est ni un luxe ni un détail, mais bien la condition pour que de l'humain puisse advenir ». (Perret, 2016, p 218)

Il existe une corrélation entre pudeur et secret car se joue avec la mise en place du secret une forme de retenue et de distanciation séparant de ce fait intimité et extériorité. La pudeur permet de garder secret une partie de soi ou une partie de sa vie. Elle permet de se préserver des emprises et contrôles extérieurs. Inversement, le secret instaure une forme de pudeur car il initie une limite. Le secret marque une barrière entre intérieur et extérieur, entre intimité et image publique, entre espace privé et espace public.

Nous pensons que les RSN et notamment Facebook sont des espaces où la pudeur se fait jour.

Nous faisons le choix de sélectionner Facebook parmi les différents réseaux sociaux numériques existants car, même s'il n'est plus le plus utilisé par la communauté adolescente actuellement, il reste pionnier et fondateur dans ce domaine. Il a ainsi donné le ton et orienté ce domaine. Son influence ne peut être occultée.

Nous pensons que Les RSN, notamment Facebook, ont un mode de fonctionnement inspiré des *Final Club* tels ceux d'Harvard. Nous pensons notamment à Facebook, premier RSN, créé par M. Zuckerberg alors qu'il était étudiant à Harvard à la demande de certains étudiants de l'université⁵ appartenant à un final club.

Du modèle des fraternités étudiantes américaines : le final club

S. Grousset-Charrière, a étudié les fraternités estudiantines de l'université de Harvard. Elle apporte, ainsi, un éclairage original sur le mode de fonctionnement des fraternités des *final clubs* de cette université. Grousset-Charrière présente les fraternités estudiantines de la façon suivante :

⁵ Un procès a opposé Zuckerberg et les frères Winklevoss, ces derniers l'accusant d'avoir volé leur projet. Pour rappel : les frères Winklevoss étaient à l'université de Harvard des *Frat Boys* : membres du club d'avirons et compétiteurs dans le championnat de *Ivy League*. Les membres de l'Ivy League sont très convoités par les fraternités étudiantes.

« (...) l'étudiant membre d'un final club de Harvard se voit contraint d'incorporer de nouveaux schèmes d'action et de pensée, de nouvelles « habitudes ». Les sociétés secrètes de Harvard forment un réseau parmi bien d'autres, dans lequel l'acteur étudiantin est devenu membre évolue (...) Les final clubs s'enrobert de secret, y compris comme nous l'avons vu, en ce qui concerne les critères de sélection de leurs nouveaux membres. Le long cheminement, élitiste et ségrégatif, basé sur un principe de cooptation, qui vise à sélectionner et à les initier, met en exergue la difficulté de choisir les impétrants, c'est-à-dire ceux qui seront dignes de devenir leurs frères loyaux et dignes de confiance. La confiance est la clé de voûte de ces confréries dont le secret est un des principaux piliers » (Grousset-Charrière, 2012, p207)

Il y a, ainsi, une forme de socialisation fondée sur les principes de cooptation, de confiance et du secret, le plus important étant l'apprentissage du secret. Le secret joue un rôle particulier dans le processus de socialisation au sein du groupe : « *un rôle d'attraction, un rôle de dissimulation et un rôle de renforcement des liens* » (Grousset-Charrière, 2012, p208). Ce n'est pas le secret en tant que tel qui compte, c'est la fonction qu'il occupe dans le processus de socialisation et son rôle dans le renforcement de liens au sein de la fraternité. C'est par le secret que la fraternité se maintient mais ce secret doit rester relatif. En tout cas il y a plusieurs niveaux de secrets. Grousset-Charrière précise que dans le *final club* le secret s'incarne spatialement et symboliquement. Il comporte plusieurs couches successives se caractérisant par plusieurs niveaux de secret du plus inatteignable au plus accessible. Ainsi, le cœur du secret est maintenu par la préservation d'un antre clos, constitué d'une ou plusieurs pièces⁶ et où seuls les anciens⁷ ont accès. Le secret est souvent symbolisé par un livre ou un objet spécifique. Révéler le secret de ce niveau représente une haute trahison. Puis ce secret est recouvert par un autre secret spatialisé par les autres pièces de la maison où les invités peuvent avoir accès. Trahir le secret revient dans ce cas à un manque de respect. Ce n'est pas une réelle trahison. Il y a enfin le dernier niveau du secret, le moins préservé qui consiste en la connaissance de ces *final clubs*, de leur localisation et de leur réputation. Il y a un jeu de porosité entre ces différentes couches et l'extérieur. S'opère alors un processus de voilement/dévoilement. Ce processus de voilement/dévoilement entre l'extérieur et les différentes couches de secret sont essentielles : « *car c'est là que se dresse la frontière entre le secret en lui-même et ses effets et que se jouent les échanges communicationnels entre membres et non membres des sociétés secrètes* » (Grousset-Charrière, 2012, p212). Grâce à ces porosités, on voit ainsi se dessiner une forme de circulation entre intériorité et extériorité. Cette circulation est essentielle pour la perpétuation de la fraternité. C'est ainsi la fonction du secret qui prend ici toute sa valeur.

Comment le fonctionnement des final club aide à comprendre l'usage du secret dans les réseaux sociaux numériques et notamment Facebook ? Comment fonctionne le secret dans les socialités des réseaux numériques ?

⁶ Il faut noter que les *final clubs* sont subventionnés sous forme de mécénat, souvent les anciens *membres du final club*. Les budgets de ces fraternités sont donc en général très conséquents. La fraternité dispose de lieux ou maisons très grandes.

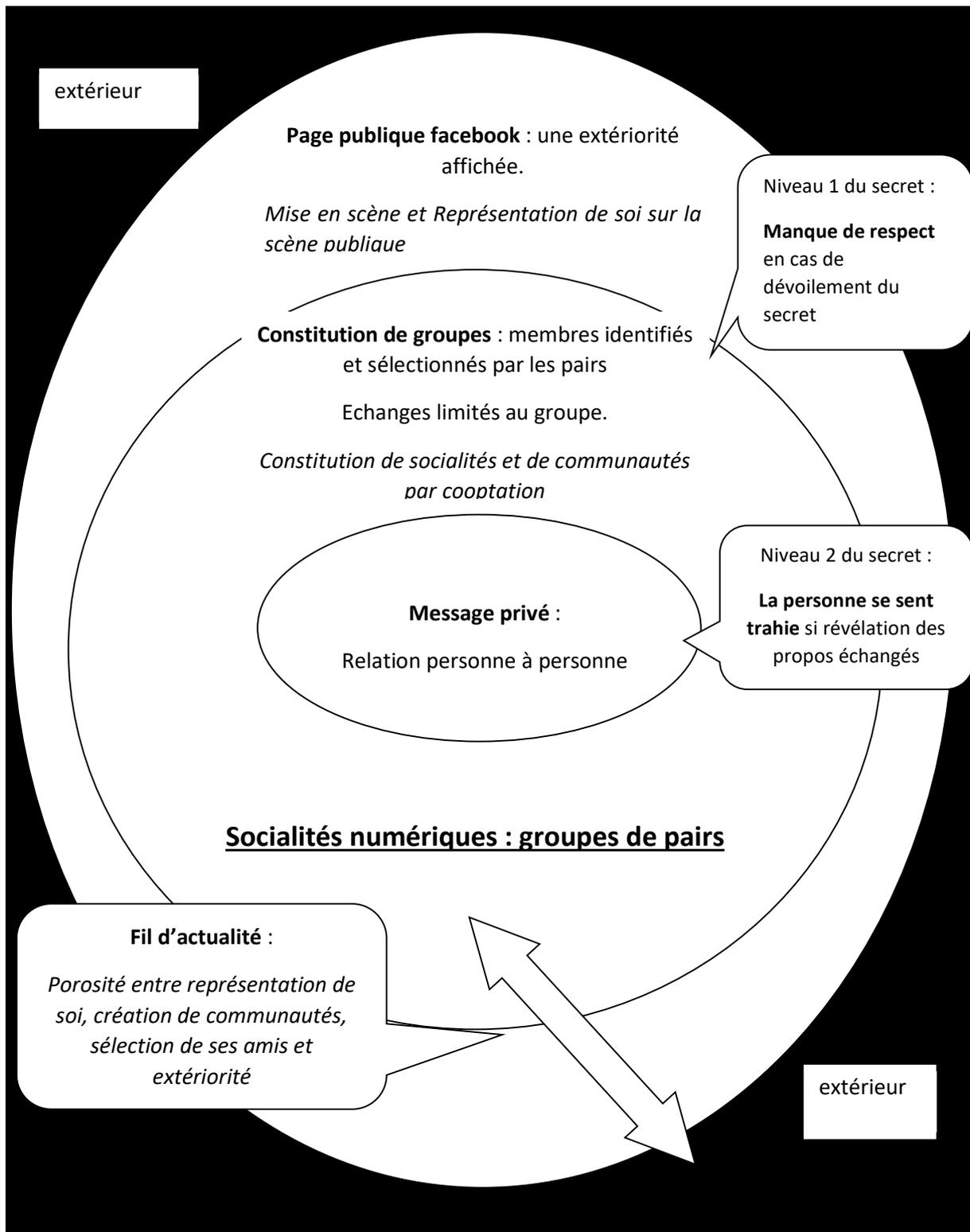
⁷ Il faut avoir au minimum un an d'ancienneté.

Aux socialités au sein de Facebook : une enveloppe constitutive de la pudeur

Nous pensons que le principe des couches et des porosités des *Final Club* mis en évidence par Grousset-Charrière se retrouve dans les RSN et particulièrement dans le fonctionnement de Facebook.

Il ne s'agit pas de calquer ce genre de fraternités sur les socialités créées par les réseaux sociaux numériques. Il s'agit plutôt d'extraire des informations qui peuvent aider à comprendre les nouvelles socialités. Ainsi, les informations fournies par Grousset-Charrière peuvent nous aider à reconstituer le mode de fonctionnement des socialités numériques. En aucun cas, il ne s'agit de retrouver le même principe, les mêmes codes et les mêmes implications. Mais le mode de fonctionnement de l'un basé sur le secret apporte sûrement un éclairage sur le fonctionnement du second.

Nous pensons que les socialités de Facebook se structurent selon le modèle de couches successives. Nous avons symbolisé ces couches, dans le schéma suivant, sous forme de cercles qui, eux-mêmes, définissent et délimitent les différents cercles de socialités. Les cercles de ce schéma renvoient à différents niveaux de secret.



Les réseaux sociaux numériques : constitution et usage du secret

Ces différents niveaux de secret présents au sein de Facebook peuvent être lus à partir des travaux de Goffman. Dans son livre *Mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi* (1974) Goffman aborde les différents niveaux et types de secret et la manière dont chaque individu entre en interaction avec son environnement.

Dans cette étude, Goffman fait une analogie avec la scène théâtrale afin d'analyser les interactions dans la vie quotidienne. Chaque participant est comparable à un acteur. Se met ainsi en place un certain nombre de règles de fonctionnement identiques à celles des acteurs où chacun a recours à des techniques pour garder la *face* qui est : « (...) la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délimitée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable » (Goffman, 1974, p9). Goffman répertorie des techniques de protection ou « techniques défensives » (Goffman, 1973, p22) que les acteurs utilisent pour protéger leur face ou celle de leur interlocuteur. En effet, il y a dans toute interaction la volonté, de la part de chaque interlocuteur, de *garder la face* (Goffman, 1974, p10) ou de sauvegarder la face de son interlocuteur afin de ne pas rompre l'interaction entre les acteurs. Goffman parle ainsi de tact élément constitutif de la pudeur.

De même, il nomme la façade « la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs. La façade n'est autre que l'appareillage symbolique, utilisé habituellement par l'acteur, à dessein ou non, durant sa représentation » (Goffman, 1974, p29)

Nous pouvons considérer que le fonctionnement au sein des réseaux sociaux numériques, à l'instar de Facebook, reprend ce que Goffman a pu analyser lors des interactions sociales. Nous nous proposons donc de reprendre ces différentes notions établies par Goffman et de les appliquer au fonctionnement de Facebook qu'il nous a semblé mettre au jour.

Le premier cercle correspond au profil affiché sur la page Facebook. A partir de ce profil, il s'agit de donner une présentation de soi. Ainsi le profil et le fil d'actualité correspondent à la façade et à la face définies par Goffman. Ce que j'ai délimité visuellement sur le schéma précédent comme étant le premier cercle.

Goffman qui définit la présentation de soi comme une mise en scène où il y a une partie cachée (les coulisses). Le but est de se mettre en valeur pour protéger sa face et celle de l'autre. On est donc en présence ici d'une extériorité affichée. Ce premier niveau filtre déjà les informations mais ce niveau reste poreux et relativement accessible.

Le second niveau est la constitution de groupes. Le public ne peut y accéder. Un premier filtrage s'effectue. Cependant, les échanges restent relativement ouverts au monde extérieur car les informations et échanges sont destinés à plusieurs personnes. Globalement on peut savoir que ces groupes existent.

Le troisième niveau devient beaucoup plus secret. Y accéder est généralement difficile. La relation fonctionne entre deux personnes.

Par ailleurs, chaque cercle correspond à ce que Goffman définit comme une région qui est : « tout lieu borné par des obstacles à la perception, ceux-ci pouvant être de différente

nature : ainsi, par exemple, des vitres épaisses, comme dans les salles de régie des studios radiophoniques, favorisent l'isolement acoustique d'une région à défaut de son isolation optique » (Goffman, 1974, p105).

La région antérieure définie par Goffman correspond au premier cercle symbolisé sur notre figure et représentant le profil public. Goffman distingue ainsi, en premier lieu, la région antérieure « pour désigner le lieu où se déroule la représentation. L'appareillage symbolique installé en ce lieu a déjà été défini comme cette partie de la façade que l'on appelle le « décor » (...) On peut considérer la représentation dans une région antérieure comme un effort pour donner l'impression que l'activité déployée dans cette région maintient et concrétise certaines normes que l'on peut répartir en deux grandes catégories (...) On considère parfois ces normes (première catégorie) comme une affaire de politesse. On utilisera le terme de « bienséance » pour désigner ce second groupe de normes (...) La partie de la façade personnelle que l'on a appelée la « manière » est importante du point de vue de la politesse tandis que la partie appelée « apparence », l'est du point de vue de la bienséance » » (Goffman, 1974, p106-107).

La région antérieure définie par Goffman correspond au premier cercle symbolisé sur notre figure et représentant le profil public.

En second lieu, il évoque la région postérieure ou coulisse « où l'on peut observer les faits dissimulés. On peut définir une région postérieure ou coulisse comme un lieu, en rapport avec une représentation donnée, où l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation » (Goffman, 1974, p110).

La région postérieure regroupe les deux autres cercles symbolisant les messages privés et les constitutions de groupes. Nous pouvons retrouver les différents secrets que Goffman a définis. Il existe de ce fait : « les régions antérieures où une représentation déterminée se déroule ou peut se dérouler, et les régions postérieures où se produit une action en rapport avec la représentation mais incompatible avec l'apparence que celle-ci entretient » (Goffman, 1974, p130).

Goffman insiste sur le fait que les comportements dans la région postérieure peuvent avoir un caractère de régression. Goffman ajoute, par ailleurs, que la région postérieure est le lieu où les secrets sont présents. Il précise ainsi : « Puisque les secrets essentiels d'un spectacle sont visibles dans la région postérieure et puisque les acteurs qui s'y trouvent abandonnent leur personnage, il est naturel de s'attendre à ce que le passage de la région antérieure à la région postérieure soit maintenu fermé aux membres du public, ou encore à ce que la région postérieure tout entière lui soit cachée » (Goffman, 1974, p111).

Ces usages du secret créant différents espaces que l'on nomme des régions, proposent des limites, des barrières comme un pare-excitation. Le premier cercle ou région antérieure se présente comme une mise en scène de la vie quotidienne (Goffman, 1974). C'est ainsi une protection, une enveloppe qui protège de l'extérieur. Il y a, grâce à cette région, la constitution d'une peau, la peau de ce Moi-peau groupal constitutive d'une nouvelle forme de pudeur.

Ainsi, Facebook fonctionne comme un nouvel espace de la vie quotidienne avec ses représentations, ses niveaux d'espaces scéniques selon que l'on se situe dans la sphère publique ou privée. Chaque espace est délimité par une barrière, un filtre autorisant la retenue et la distanciation.

Conclusion

Nous pensons que le secret est une façon de réinvestir une forme de pudeur car se joue avec la mise en place du secret une forme de retenue et de distanciation séparant de ce fait intimité et extériorité. La pudeur participe de ce processus de garder caché, secret une partie de soi ou tout du moins une partie de sa vie dérobée des regards, des emprises ou contrôles extérieurs. La pudeur est, en effet, un moyen d'échapper dès le plus jeune âge à l'emprise du regard « *tout voyant* » (Morel Cinq-Mars, 2002, p 56). L'usage du secret dans l'usages des réseaux sociaux numériques nous semble participer de cette volonté de constituer un espace intime, privé constitutif d'une nouvelle forme de pudeur.

Pourquoi les réseaux sociaux numériques prendraient-ils en charge cette fonction de la pudeur ? Peut-on considérer que se joue avec les réseaux sociaux un moyen d'échapper à l'emprise du regard « tout voyant » ? Est-ce possible dans le cadre des RSN réputés être le lieu d'une intimité surexposée ? Que cache-t-on dans le cadre des réseaux sociaux numériques ?

Le Rien peut-être ou ce dont on a été privé. Comme le fait remarque Sophie Grousset-Charrière dans son étude des Final Club, l'usage du secret dans ces sociétés secrètes estudiantines dont Facebook est l'émanation recèle un secret constitué d'un rien.

Nous pensons, enfin, que la fonction de cette nouvelle forme de pudeur permet d'échapper à une forme de regard, celle des parents. Quant aux raisons ou causes, plusieurs réponses sont possibles. Cependant, nous en privilégions une.

Nous pensons que ce changement vient répondre à un changement observé depuis plusieurs années dans l'expérience quotidienne de l'enfant (Ottavi, 2009). Dans son quotidien, l'enfant est de plus en plus coupé du monde des adultes. Se fait jour, selon nous, une rupture intergénérationnelle sans précédent. Les réseaux sociaux numériques viennent, dès lors prendre la place vacante compensant, ainsi, la défaillance de la première peau, celle que les parents apportent par leur fonction contenante et notamment grâce à la préoccupation maternelle primaire qui permet à la pudeur et au pare-excitation de s'étayer (Morel Cinq-mars, 2002).

Il s'agit, dès lors, de recréer une peau, une seconde peau (Bick, 1967) au sein de socialités entre groupes de pairs au détriment des relations intergénérationnelles défaillantes. Les réseaux sociaux numériques sont ainsi un moyen de défense et de compensation face à des constitutions psychiques où la question des limites est défaillante.

Facebook prend la place de l'autre parental en créant un Moi-peau groupal.

Enfin, nous avons traité de la pudeur et particulièrement de la pudeur psychique. Qu'en est-il de la pudeur physique ?

Tisseron a parlé d'une intimité surexposée (Tisseron, 2002). Effectivement, Nous connaissons tous ces photos où les corps parfois dénudés sont surexposés. Dans son livre *Histoire de la pudeur* Bologne fait l'hypothèse que notre société vit un inversement dans le rapport à la pudeur. Parallèlement à un affranchissement de la pudeur corporelle, la pudeur psychique s'accroît. Il est indécent de parler et de ses sentiments (Bologne, 2010). Peut-être est-ce cette inversion que nous retrouvons au sein des réseaux sociaux numériques ?

Bibliographie

- ANZIEU D. *Le Moi-Peau*. Paris : Dunod, 1974.
- ANZIEU D. *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Dunod, 1975.
- BICK E. L'expérience de la peau dans les relations d'objets précoces. In : METZER D. (Dir). : *Explorations dans le monde de l'autisme*. Paris : Payot, 1980, pp. 240-244.
- BOLOGNE J-C. *Une histoire de la pudeur*. Paris : éd Olivier Orban, 1985.
- BOYD D. ELLISON N. B. Social Network Sites : Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 2007, n°13(vol 2), pp 210-230.
- CHRISTIEN-PROUET C. (Dir). *Effraction de la pudeur : quand la violence politique fait rage*. Toulouse : Eres éditions, 2016.
- CICCONE A. Contenance, enveloppe psychique et parentalité interne soignante. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2012, n°2 (Vol. 2), pp. 397-433.
- COUTANT A. STENGER T. Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages : le cas des réseaux sociaux numériques. In : *Intelligence collective et organisation des connaissances*, Jun 2009, Lyon : 7ème Colloque du chapitre français de l'ISKO. 2009
- FREUD S. *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Presses Universitaires de France, 2013.
- GOFFMAN E. *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : la présentation de soi*. Paris : Editions de Minuit, 1974.
- GROUSSET-CHARRIERE S. *La face cachée de Harvard*. Paris : La Documentation française, 2013.
- JAMIN J. *Les lois du silence : essai sur la fonction sociale du secret*. Paris : Maspero, 1977.
- KAËS R. Du moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept. *Le Carnet psy*, 2007, n°117, pp 33-39.
- MOREL CINQ-MARS J. *Quand la pudeur prend corps*. Paris : PUF. 2002.
- OTTAVI D. Une éducation sans société ? L'expérience quotidienne de l'enfant. In : BLAIS M-C, GAUCHET M & OTTAVI D. *Conditions de l'éducation*. Paris : Stock, 2008, pp. 215-265.
- OTTAVI D. *L'expérience quotidienne de l'enfant*. Bruxelles : Temps d'arrêt, 2009.
https://www.yapaka.be/files/publication/TA-experience_web.pdf.
- STIEGLER B (Dir). *Réseaux sociaux. Culture politique et ingénierie des réseaux sociaux*. Paris : FYP éditions, 2011.
- STIEGLER B. *De la misère symbolique : Tome 2, la catastrophe du sensible*. Paris : Editions Galilée. 2005.
- SCHULER M. *La pudeur*. Paris : Aubier, 1952.
- TISSERON S. *L'intimité surexposée*. Paris : Hachette, 2002.

Using of digital social networks among adolescent groups.

Secrecy and modesty:

A staging of everyday life

Abstract : this article deals with the role of digital social networks within teenage communities from a particular point of view: the use of secrecy. Secrecy can be considered as an anthropological invariant. On the other hand, its use and function differ according to socio-historical contexts. The purpose of this study is to uncover its role in a strongly influenced context using digital social networks. Indeed, we make the hypothesis that the use of secrecy in such a context would generate a new form of modesty corporal and especially psychic. Far from this impression of transparency and this shameless behaviour, adolescent communities would reproduce in new forms Of "The Presentation of Self in Everyday Life" (Goffman, 1956) protecting their intimacy and creating a boundary between public and private space. Digital social networks would be a protective envelope in the image of what Freud called protective shield. We would, therefore, be in the presence of a new configuration of the Ego-skin (Anzieu, 1974).

Key words: digital social networks, modesty, secrecy, staging, psychic envelope, protective shield.

Uso de las redes sociales digitales entre los grupos de adolescentes.

De secreto a modestia:

Una puesta en escena de la vida cotidiana

Resumen: Este artículo propone abordar el papel de las redes sociales digitales dentro de las comunidades de adolescentes desde un ángulo particular, el del uso del secreto. El secreto puede considerarse una invariante antropológica. Además, su uso y función difieren según los contextos sociohistóricos. El propósito de este estudio es descubrir su papel en un contexto fuertemente influenciado por el uso de las redes sociales digitales. De hecho, tenemos la hipótesis de que el uso del secreto en ese contexto generaría una nueva forma de pudor no sólo corporal sino también y especialmente psíquica. Lejos de esta impresión de transparencia y de este comportamiento desvergonzado, cada comunidad de adolescentes reproduciría en nuevas formas "La presentación de la persona en la vida cotidiana" (Goffman, 1974), protegiendo su intimidad y marcando un límite entre el espacio público y el privado. Las redes sociales digitales serían una envoltura protectora en la imagen de lo que Freud llamó la " protección contra las excitaciones ". Estaríamos, por lo tanto, en presencia de una nueva configuración de la Yo-piel (Anzieu, 1974).

Palabras clave: redes sociales digitales, modestia, secreto, puesta en escena, protección contra las excitaciones⁸.